

COMMENTAIRE SUR L'ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX HÉBREUX

Chapitre 1

Héb 1,1-3.

Après avoir autrefois, à maintes reprises et de diverses manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a aussi créé les mondes. Celui qui est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et qui, par sa parole puissante, a tout porté, après avoir accompli lui-même l'expiation de nos péchés, siège à la droite du trône de sa Majesté dans les lieux très hauts.

Dieu a parlé à nos ancêtres de diverses manières par les prophètes, mais à nous par son Fils. Il y a donc une grande différence entre nous et nos pères. Nos pères étaient si accablés par leurs péchés qu'ils n'imaginaient pas être l'objet de la sollicitude de Dieu au même titre que leurs propres pères; ainsi, il montre par là qu'ils sont l'objet d'une sollicitude encore plus grande.

«Dans les derniers jours.» Il console ceux que le mal abattit en disant : «dans les derniers jours.» Car, dit-il, la fin et le repos des labeurs sont proches, mais le commencement des récompenses.

«Il nous a parlé dans le Fils.» Il ne dit pas «Il nous a parlé dans le Christ» ou «par le Christ», car ils étaient encore moins enclins à se tourner vers le Christ, mais «dans le Fils», ou «par le Fils».

«Lui désigné héritier», celui qu'il a fait héritier du monde entier; le mot «fait» est plus approprié après l'incarnation. «Lui désigné héritier.» De quoi ? De tous. De tous ceux qui s'approchent de l'Être pur et divin, car le Fils est l'héritier et participe à l'être, à l'autorité et à la puissance du Père. Puis, après avoir affirmé que le Fils est l'héritier de l'héritage du Père, il explique comment.

«C'est par lui aussi qu'il a créé les siècles», dit-il, «c'est par lui qu'il a fait», c'est-à-dire que les siècles sont l'œuvre commune du Fils et du Père. Et si les siècles sont l'œuvre commune du Père et du Fils, alors, de même, ce qui se trouve dans les siècles est aussi leur propriété commune. Si ce qui est dans les siècles est commun, à plus forte raison l'est ce qui est après les siècles, à savoir le monde et tout ce qu'il contient. Puis, afin que, de peur qu'en entendant «héritier», vous ne pensiez qu'il est appelé héritier non par nature, mais par une grâce ou une adoption, il (l'apôtre) ajoute : «Qui est le rayonnement de la gloire», disant en substance : Bien que j'aie dit que le Père l'a établi héritier, ne pensez à rien de vil, d'indigne de Dieu. J'ai employé le mot «désigner» non pas au sens d'adoption et de désignation comme héritier, mais au sens de l'ascension et du retour du Fils auprès du Père, par sa propre faute par nature, afin que, reconnaissant le Fils comme irréprochable, vous ne le sépariez pas de son lien avec le Père et ne présupposiez pas deux principes distincts. C'est pourquoi je l'ai aussi appelé héritier, afin que vous compreniez immédiatement le sens de l'héritage et que vous ne le considériez pas, comme le Père, comme incréé. C'est pourquoi j'ai dit «héritier» et «désigner», car c'est pourquoi j'ai immédiatement ajouté : «qui est le rayonnement». S'il n'avait pas été désigné pour être le rayonnement, mais qu'il était le rayonnement lui-même, car j'ai dit : «Qui est le rayonnement ?», alors il est clair qu'il a été désigné héritier en aucun autre sens que celui que j'ai exprimé plus haut. Considérez avec quelle expressivité et quelle précision l'apôtre s'est exprimé, disant : «rayonnement», «être», et «de gloire». Car par le mot «rayonnement», il démontre la procession naturelle du Fils depuis le Père. Car aucune glorieux ne provient de quoi que ce soit par grâce ou assimilation, ni du soleil, ni du feu, ni de quoi que ce soit d'autre dont elle provient habituellement. Par l'expression «être», il montre que l'être glorieux n'est pas un état nouveau pour Lui, mais qu'Il est resté tel de toute éternité et l'a toujours été. De plus, en disant «être», il indique aussi Sa dignité divine. De même, le Père a dit à Moïse : «Je suis celui qui suis» (Ex 3,14). Par conséquent, les mots «glorieux» et «être» peuvent suffisamment démontrer la procession naturelle du Fils du Père, leur consubstantialité et leur coéternité. Et il ajoute le mot «gloire» afin que l'on puisse dire qu'Il est hautement vénéré et un (avec le Père) en essence, et rien de plus dans le Père, puisque le Fils est la glorieux du Père. Voyez-vous comment et de quoi le Fils est héritier ? Puis, clarifiant davantage son propos, il ajoute : «et l'image de son hypostase». C'est-à-dire, révélant en Lui-même l'essence et l'unicité absolues, Il est Dieu, possédant toutes choses, omnipotent, Créateur, et, plus que tout, Il reflète l'essence du Père. Le Fils est tout sauf le Père. Par conséquent, Il produit, soutient et dirige toutes choses par la parole de sa puissance. Voyez-vous le véritable héritier et comment Il possède tout ce qui appartient au Père ? Après avoir parlé des aspects

divins et surnaturels du Fils, il aborde le reste, qui, d'une part, est fort étonnant et surnaturel, mais qui, d'autre part, paraît vil et méprisable : la mort et le meurtre.

«Par qui Il a créé les mondes.» Où sont ceux qui disent : «Il fut un temps où le Fils n'existait pas» ? Car le Créateur des siècles n'est pas soumis au temps ! Puisque le Père est la Cause du Fils, il est aussi, bien sûr, la Cause de ce qui vient de Lui. C'est pourquoi Il dit : «Par qui ?» Car il est présumé que le Père, qui a engendré le Fils, le Créateur, crée. «Qui est le rayonnement ?» Il l'appelle «rayonnement», désignant ainsi la procession du Père comme vers quelque chose d'extérieur, jamais séparée de la Personne dont il procède, sans fusionner avec elle, mais descendant pour ainsi dire jusqu'à demeurer en lui-même et dans son essence même. Saint Cyrille exprime la même idée au livre V.

«Sur la Trinité.» Le rayonnement signifie la consubstantialité et la coéternité, comme la lumière issue de la lumière. Le Fils est une image, à l'image de la gloire du Père. Car le Fils est semblable au Père et inséparable de lui, et il est une image unique en diverses hypostases.

«Portant toutes choses», c'est-à-dire qu'il porte et gouverne toutes choses, invisibles et visibles, par sa parole; il a dit «par sa parole» pour montrer qu'il accomplit et porte toutes choses avec aisance.

Héb 1,3-4

Lui qui est le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa personne, portant toutes choses par la parole puissante de sa puissance, après avoir accompli par lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite du trône de sa Majesté dans les lieux très hauts, étant devenu tellement supérieur aux anges, combien plus glorieux est son nom que leur héritage !

Après avoir parlé de Dieu le Verbe dépouillé de toute humanité, il aborda l'incarnation, afin que personne ne soit troublé par la profondeur de ses paroles. «Par Lui-même», dit-il, signifiant qu'Il n'a envoyé aucun subordonné, mais qu'Il a accompli Lui-même la purification, nous libérant du péché par le baptême, la Croix et Sa mort.

«Le Trône de Majesté», c'est-à-dire le Père. Car, ayant d'abord accompli la rémission des péchés, Il s'est assis avec sa chair à la droite de Dieu.

«Au plus haut des cieux». Il siégeait au-dessus de tout, dit-il, sur le trône même du Père, ce qui indique la consubstantialité.

«Être même meilleur que les anges». Il parle de l'incarnation, car sa chair a été créée, tandis que Dieu le Verbe n'a pas été créé, mais engendré. Par conséquent, sa chair s'est révélée infiniment meilleure que les anges eux-mêmes, autant, dit-il, que l'on peut le discerner de la distinction des noms. Il ne faut pas appliquer le mot «être» à la chair, de peur d'impliquer une division, mais au Christ, adoré dans une seule hypostase, même avec sa chair. Car depuis qu'Il a assumé l'incarnation, on peut entendre parler de choses viles sans crainte. «Le nom d'héritage.» Car le Verbe, qui portait dès le commencement le nom de Fils, l'a aussi porté dans la chair. Naturellement, le mot «héritage» est donc employé comme s'il découlait de l'Incarnation. «Héritage», c'est-à-dire le Christ. Ainsi, il a acquis ce qu'il possédait auparavant. De plus, l'héritage, au sens propre, appartient aux proches, non aux étrangers. Par conséquent, ce qui était inhérent au Verbe d'en haut, ayant été abaissé par lui, la chair qu'il a assumée, il l'a héritée.

Héb 1,5-7

Car à qui dit-il une fois des anges : «Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui» ? Et encore : «Je serai pour lui un Père, et il sera pour moi un Fils» ? Et encore, lorsqu'il introduisit le Premier-né dans le monde, il dit : «Que tous les anges de Dieu l'adorent !» Et aux anges, il dit : «Il fait de ses anges des esprits et de ses serviteurs une flamme de feu.»

Qu'est-ce que cela signifie ? Le «Fils», le Dieu de tous, son Père, dit : «Aujourd'hui, je t'ai engendré.» «Aujourd'hui» n'indique pas le temps, mais signifie que le Père n'a jamais été séparé de la naissance du Fils. «Comme toujours», dit-il, «je suis en relation avec toi de cette manière; non pas comme si la naissance était passée, mais toujours présente, constante et sans fin.» Considérons donc s'il n'est pas préférable de combiner les deux expressions afin qu'elles soient dites du Christ : «Tu es mon Fils» et «Je t'ai engendré aujourd'hui» (Ps 2,7; Héb 1,5). L'expression «Tu es mon Fils» est, en quelque sorte, la Parole, car par le «tu» elle renvoie à la naissance éternelle; l'expression «Je t'ai engendré aujourd'hui» est, dans la mesure où elle est charnelle, car elle révèle la naissance récente, puisqu'il est né par la volonté du Père. «L'Esprit saint, dit l'ange, viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre» (Luc 1,35).

Nous avons entendu dire que les hommes aussi sont fils (de Dieu), mais par grâce. Or, les Anges n'ont pas entendu dire que leur grandeur puisse être niée comme acquise non par la grâce, mais par nature. Au contraire, le Christ n'est pas (le Fils) par grâce, mais par nature.

«Aujourd'hui, je t'ai engendré.» Le Père s'approprie la naissance du Fils selon la chair. C'est pourquoi (l'apôtre) a dit : «aujourd'hui». Saint Athanase le dit également.

«Je serai comme son Père.» Et encore une fois, acceptons cela comme l'appropriation par le Père de la naissance du Fils selon la chair. Car il est clair que le mot «je serai» est prononcé conformément à ce qui est selon la chair.

«Quand il ramènera.» Tout doit être reçu avec l'incarnation. Car on s'appuie sur le verbe «faire entrer» plutôt que «délivrer». En effet, c'est alors qu'il a acquis l'univers, qui se soumettait volontairement à Son pouvoir, lorsqu'il a goûté la mort pour toute chose et lorsqu'il l'a reçu pour la préserver, étant Dieu. Pour clarifier son propos, Il a dit que le Père fait entrer le Fils. Le verbe «faire entrer» ne signifie pas qu'il était originellement extérieur au monde (car comment aurait-il pu «remplir toute chose» ?), mais qu'en tant que Dieu, Il n'avait rien en commun avec le monde. Cependant, lorsqu'il s'est incarné, Il a commencé à avoir un terrain d'entente avec le monde, unissant la création à Lui-même. C'est l'avis de saint Cyrille dans son ouvrage «Dieu Christ» et de saint Grégoire de Nysse dans ses discours contre Eunome. L'expression «Premier-né» ne désigne pas un second enfant, mais le Fils unique engendré par le Père.

«Lorsqu'il fera entrer de nouveau le Premier-né», c'est-à-dire lorsqu'il a daigné révéler aux hommes son Fils Premier-né en chair et en os. Car il est dit : «Et voici, des anges vinrent et le servirent» (Mt 4,11), et «Désormais vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme» (Jn,51), c'est-à-dire, que les anges adorent le Fils incarné (qui est apparu dans la chair).

«Qu'ils l'adorent.» Lui avec la chair.

«Celui qui fait de ses anges des esprits.» Puisqu'ils sont des créatures, il est donc dit : «Celui qui les crée.»

Héb 1,8-12

Au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel; le sceptre de la droiture, le sceptre de ton règne. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie, plus qu'aucun de tes compagnons. Et encore : Au commencement, ô Seigneur, tu as posé les fondements de la terre, et les œuvres

Les cieux sont par ta main. Ils périront, mais tu demeures. Tout, comme un vêtement, s'usera; comme une tunique, tu les feras tourner et les changeras. Mais tu es le même, et tes années ne finiront point.

Puisque le Fils n'est pas une créature, mais le Fils véritable engendré, il ne dit plus «créé», comme pour les anges, mais quoi ? — «Ton trône, ô Dieu, est éternel.» Le trône est le signe de la royauté, et le sceptre de la justice.

«Le sceptre de la droiture.» Voici un autre signe de la royauté : le «sceptre de la royauté» et le sceptre lui-même.

«Tu as aimé la justice.» Toute humiliation correspond à l'incarnation, car la chair est capable d'endurer ce qui est indigne.

«C'est pourquoi Dieu, Ton Dieu, T'a oint.» Ô Dieu, Ton Dieu T'a oint. Car l'humanité est ointe du Saint-Esprit. Cette onction ne s'accomplit pas de la même manière que pour les hommes ordinaires, tels que les prophètes et les patriarches. Elle est, en quelque sorte, la pleine venue de l'Oint. C'est ce que pense saint Cyrille. Eusèbe rapporte que Symmaque a glorifié précisément cette onction. C'est pourquoi il a dit : «Ton Dieu, ton Dieu, t'a oint de l'huile de joie plus que tous ceux qui y participent.»

«De l'huile de joie.» L'huile de joie, c'est le Saint-Esprit. Ceux qui participent au Christ sont les hommes. Ce qu'il dit, c'est que le Christ n'est pas oint, dit-il, comme les hommes ordinaires le sont avec mesure, mais qu'il est oint pleinement par l'Esprit.

«Et encore : au commencement, toi, Seigneur.» Afin que, en entendant : «Quand il ramènera le Premier-né dans l'univers», vous ne pensiez pas que ce don ait été fait plus tard par le Père au Fils, prouvant ainsi qu'il en est le Créateur. Comprenez plutôt que ce dernier se situe avant l'incarnation, et le premier après.

«Ils périront.» Car tout ce qui est visible sera transformé et entrera dans l'immortalité. Ainsi, «ils périront» est dit en relation avec leur forme présente.

«Et tu les attacheras comme un vêtement.» Cela montre la facilité de leur transformation.

«Mais toi, tu es le même.» Il dit : «Tu changeras et renouvelleras toutes choses, et tu rendras immortel ce qui est mortel. Mais toi, tu vis éternellement et tu demeures sans cesse.»

Héb 1,13-14

À qui donc l'ange a-t-il dit : «Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied» ? Tous les esprits au service de Dieu ne sont-ils pas envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?

C'est pourquoi, il a élevé au Père le principe de notre nature. Et le Père appréciait grandement ce don, et en raison de la dignité de Celui qui l'apportait et de la pureté de Celui qui l'apportait, Il le prit, comme de ses propres mains, le plaça à côté de Lui et dit : «Assieds-toi à ma droite.» Il dit «assieds-toi» – non pas pour indiquer autre chose, comme s'il n'aurait osé s'asseoir sans qu'on le lui commande – non, mais afin que vous ne le considériez pas sans raison. Que cela soit précisément indiqué à la fois par la place où il s'assied – signe d'égale dignité – et par le mot «assieds» susmentionné, bien qu'il n'eût jamais entendu ce mot auparavant. Ou bien, puisque le prophète ne pouvait exprimer le consentement et l'approbation du Père à ce qu'il s'assoie, il utilisa l'expression «assieds-toi». Ceci aussi est grand et transcende non seulement la nature humaine, mais aussi toute la création. Cependant, cela est dit de Lui en termes de son humanité. Car, en tant que Dieu, le Fils possède un trône éternel.

«Ton trône, ô Dieu, dit-il, est éternel.» Car ce n'est pas après la Croix et ses souffrances en tant que Dieu qu'il fut jugé digne de cet honneur, mais en tant qu'homme qu'il reçut ce qu'il possédait en tant que Dieu. Car il ne fut pas exalté par l'humiliation, mais exalté et «étant de condition divine... il s'est dépouillé lui-même, prenant la condition de serviteur» (Phil 2,6-7). C'est pourquoi l'Évangéliste s'écrie : «Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître» (Jn 1,18). Et le Seigneur dit : «Je suis dans le Père, et le Père est en moi» (Jn 14,11). Et ailleurs : «Glorifie-moi, ô Père, auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût» (Jn 17,5). Ainsi, en tant qu'homme, il entend : «Assieds-toi à ma droite.» Car, en tant que Dieu, il possède une souveraineté éternelle.

«Jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous ses pieds.» Ceci est la preuve de la filiation légitime du Fils. Le Père est en colère contre les ennemis du Fils; il ne le dit pas parce que le Fils, à lui seul, ne pouvait les soumettre, mais pour manifester l'identité de sa volonté. «Jusqu'à» ne signifie pas le moment où, après avoir soumis les ennemis, ils tenteront de se relever. Loin de là, mais il veut montrer qu'il n'est pas impuissant à faire un marchepied pour tous. Car «jusqu'à» est reporté au moment après lequel ils ne se relèveront plus, comme le parle saint Grégoire dans sa deuxième homélie, «Sur le Fils».

«Tous les anges ne sont-ils pas des esprits au service de Dieu ?» les encourage-t-il, affirmant que le Christ est le véritable Fils de Dieu et que les anges, nos compagnons de service, sont appelés à ce service, à tout accomplir pour le salut des hommes. Car les anges ont souvent servi comme ministres auprès des hommes : auprès de Marie, au tombeau du Seigneur, et auprès de Corneille.

Chapitre 2

Héb 2,2-3

Il nous incombe donc d'être plus attentifs à ce que nous avons entendu, de peur de nous en éloigner. Car si la parole prononcée par les anges était connue, et si les justes recevaient une récompense pour chaque transgression et chaque désobéissance, comment échapperons-nous, nous qui avons négligé tant de salut ?

Ayant reçu le commencement de la parole prononcée par le Seigneur, elle fut révélée à ceux qui l'entendaient.

Par conséquent, puisque tout ce qui concerne l'incarnation est profond et important, nous devons, comme il le dit, «être plus attentifs» à ce que nous avons accordé à la loi. «De peur de nous en éloigner», c'est-à-dire de nous éloigner du droit chemin, celui du salut.

«La parole prononcée par les anges.» Ou, concernant la loi, il dit qu'elle a été donnée par les anges, comme dans l'Épître aux Galates : «transmise par les anges» (Gal 3,19), précisément avec leur participation, ou relativement.

Concernant ce que les anges dirent à d'autres, notamment au sujet des Sodomites, au lieu des lamentations devant les Juges, lorsque l'Ange du Seigneur apparut aux Israélites et les réprimanda pour leurs iniquités : «Car, dit-il, ils doivent être détruits, et pourtant vous avez fait alliance avec eux. C'est pourquoi Dieu ne détruira pas les autres nations.» À ces mots, ils pleurèrent d'un même cœur. D'où le nom de «lamentations». Il poursuit : «Si ce que les anges ont annoncé s'est réalisé et s'est accompli, combien plus ce que le Fils de Dieu a annoncé ?»

«Juste châtement», c'est-à-dire punition. Voici ce qu'il dit : si ce que les anges ont annoncé dans l'Ancien Testament s'est réalisé et que tous ceux qui ont péché ont reçu leur châtement, quel pardon aurons-nous, en voyant ceux qui ont reçu leur châtement et qui ont été négligents ?

«Négligents quant au salut.» Non pas les bénédictions de la Terre promise, comme dans l'Ancien Testament, qui sont accordées, mais le Royaume des Cieux et la filiation divine. Il parle du «salut», tel que démontré et révélé par le Christ, c'est-à-dire de la foi en lui. Il dit «salut par la simple apparence», indiquant que le salut dans l'Ancien Testament n'était pas de cette nature.

«Une parole est prononcée de la part du Seigneur.» Puis il démontre la vérité de ce salut. Car ce n'est pas quelqu'un d'autre, dit-il, qui l'a servi, comme par exemple Moïse dans l'Ancien Testament, mais le Christ lui-même.

«Par ceux qui ont entendu.» Par ceux qui ont entendu, ce qui nous a été apporté a été confirmé et reçu avec foi. Qui sont ces «ceux qui ont entendu» ? Les disciples, évidemment. Pour éviter toute confusion, il ne dit pas qu'il a lui-même entendu le Christ, bien que ce soit le cas.

Héb 2,4-8

Je rends témoignage à Dieu par des signes, des prodiges et diverses puissances, et par le saint Esprit réparti selon sa volonté. Car Dieu n'a pas soumis l'avenir aux anges, au sujet desquels nous disons : «Quelqu'un a témoigné quelque part, disant : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?» Ou le Fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? Tu l'as abaissé par de petits anges; tu l'as couronné de gloire et d'honneur, et tu l'as établi sur les œuvres de tes mains; tu as tout mis sous ses pieds. Après avoir tout mis sous lui, il n'a rien laissé qui ne lui soit soumis; or, maintenant, nous ne voyons rien qui lui soit soumis.

Alors, comme si ceux qui avaient entendu le Christ mentaient et disaient une chose au lieu d'une autre, il dit : «Non, car Dieu lui-même rend témoignage à la vérité par leurs signes, leurs prodiges et la diversité des puissances qui s'accomplissent par eux.»

«Et le saint Esprit distribuait.» Le témoignage de Dieu s'accomplit par les dons et l'effusion du saint Esprit. Et il dit «distribuait», comme par le partage de la grâce de l'Esprit selon la mesure de chacun, selon la foi et selon les besoins de chacun.

«Selon sa propre volonté» – le Consolateur, évidemment. Distribuant, dit-il, «à chacun comme il lui plaît».

«Car Dieu n'a pas soumis le monde aux anges.» Cela correspond à la comparaison mentionnée précédemment avec les anges. Car il était nécessaire, en comparant le Christ incarné aux plus grandes créations, c'est-à-dire les anges, de le montrer comme supérieur, comme Seigneur. L'univers «à venir», dit-il, est le monde futur, objet de toute notre discussion. Car le Christ lui-même, Juge de cet univers, siégera, et les anges, en serviteurs et esclaves, se tiendront autour de lui.

«Et personne ne témoigna nulle part, disant...» Puisqu'il s'adresse à ceux qui connaissent les Écritures, il ne nomme pas ceux qui parlèrent.

«Qu'est-ce que l'homme ?» Pourquoi cite-t-il maintenant l'expression : «Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ?» Parce qu'il a pensé contrer la phrase précédente (car il a montré le Christ supérieur aux anges) par l'expression «quelques petits», diminués d'eux. Il place cela afin de résoudre la contradiction apparente. Et, la résolvant, il dit : On dit qu'il a été diminué pour avoir accepté la mort. «Nous l'avons vu, et il n'y avait en lui aucune forme qui pût nous attirer» (Is 53,2).

Il reconnaît cependant que le passage cité concernait le Seigneur, car cela lui était utile et permettait de rassurer les Juifs : «Tu as tout mis sous ses pieds.»

«Souvenez-vous de lui.» Non seulement il l'a créé, mais il lui a aussi accordé la prospérité, et vous continuez de vous souvenir de lui et de le visiter dans l'épreuve.

«Vous l'avez humilié.» Car par la mort, vous avez été humiliés devant les anges. Cela s'applique à toute l'humanité, mais particulièrement au Christ incarné.

«Mais maintenant, nous ne voyons pas toutes choses lui être soumises.» Car depuis qu'il a dit : «Ne laissez rien qui ne lui soit soumis», et qu'ils ont subi le mal et le pillage de leurs biens par les Juifs qui étaient restés incrédules, afin qu'ils ne doutent pas de sa parole, il dit : «Ne vous troublez pas, car tout ne lui est pas encore soumis; la doctrine n'a pas encore été semée, le Roi n'a pas encore commencé à régner publiquement.» (Héb 2,9-10). Et nous voyons Jésus, abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, couronné de gloire et d'honneur pour avoir accepté la mort, afin que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour tous. Car il convenait à celui pour qui et par qui existent toutes choses, d'amener à la gloire un grand nombre de fils, de rendre parfait par les souffrances l'auteur de leur salut.

«Peu de temps», dit-il, car il a passé trois jours en enfer.

«Pour avoir accepté la mort.» En disant «acceptation de la mort», il a révélé la vraie mort.

«Couronné de gloire et d'honneur.» Il appelle la Croix gloire et honneur. Car il n'est pas si honorable et glorieux pour Dieu d'avoir créé le ciel et la terre, l'homme et les puissances supérieures, qu'il soit jugé digne d'être crucifié pour nous. Il en parle pour leur consolation. Car si le Christ a porté cela pour nous, quoi d'étonnant à ce que nous endurions des épreuves pour lui ? «Par la grâce de Dieu.» Car c'est par la grâce de la sainte Trinité que le Fils a souffert. Après tout, ce n'est pas par devoir.

Le Père a donné le Fils, ou le Fils l'a reçu, ou l'Esprit a voulu la crucifixion, mais tout cela s'est produit par grâce. L'expression «goûter» est pertinente. Car il n'est pas resté dans la mort, mais l'a seulement goûtée d'une certaine manière. Il est bien connu que les nestoriens déforment l'Écriture et la lisent ainsi : outre Dieu, il goûtera la mort pour tous, enseignant ainsi que le Christ était la demeure de Dieu le Verbe, et n'était pas uni à Lui, qu'à sa crucifixion, la Divinité n'était pas avec lui. Car il est dit, disent-ils, «outre» Dieu, il goûtera la mort (I Cor 15,27). Mais considérons comment une personne sensée répondra. Premièrement, il est dit «par la grâce de Dieu». Deuxièmement, cependant, si nous le lisons comme vous le faites – «outre» Dieu – il faut comprendre qu'outre Dieu, le Christ est mort pour tous les autres. Et Il est mort non seulement pour les hommes, mais aussi pour les puissances d'en haut, afin d'abattre le «mur de séparation» et de réunir les choses terrestres et célestes (Éph 2,14). Ceci est cohérent avec ce qui est dit ailleurs. Lorsqu'Il a spécifiquement déclaré que toutes choses lui étaient soumises, il s'agit manifestement de «excepté celui qui lui a soumis toutes choses» (I Cor 15,27).

«Il goûtera la mort pour tous.» Si tous ne sont pas sauvés, c'est à cause de leur incrédulité, mais Il a fait de ce salut la propriété de tous et pour tous.

«Car cela lui convenait.» Car cela convenait, dit-il, à Dieu le Père, de qui viennent toutes choses – Il est, après tout, l'Auteur de toutes choses. «Et par qui toutes choses existent.» Car si «et par qui toutes choses existent», le Père est le Créateur de toutes choses, qui a engendré le Créateur. «Et par qui toutes choses existent.» L'expression «par qui» se réfère au Père.

«Plusieurs fils» – c'est ainsi qu'Il appelle les hommes. Il dit que Celui qui a conduit les hommes à la gloire du Fils unique par le don de la filiation, l'Auteur du salut de ces fils, c'est-à-dire le Christ, devait être «rendu parfait par les souffrances», manifesté précisément par la Croix comme parfait et glorieux. Cette perfection semble s'adresser à nous, qui avons fermement reçu par la Croix la bonté et l'amour mêmes pour l'humanité, tandis que Lui-même était toujours parfaitement parfait et glorieux. Mais considérons la différence entre les fils. Car il est le vrai Fils, et nous sommes adoptés. Il sauve, et nous sommes sauvés. «Rendre parfait par les souffrances», c'est-à-dire combler ce qui Lui manquait. Et que manquait au Christ en tant qu'homme ? De toute évidence, l'immortalité, afin qu'Il puisse continuellement posséder une image sans défaut. Et ainsi, le Père a comblé ce qui Lui manquait par la Résurrection. Entre-temps, avec Lui, Il a aussi accompli la perfection pour tous les hommes, comme l'Apôtre le dit ailleurs. Et, étant parfait, Il est devenu le médiateur du salut indestructible pour ceux qui ont confiance en Lui. Voici comment saint Cyrille et saint Sévère l'interprètent au chapitre 164 du Philaélithos.

Héb 2,11-15

Car celui qui est saint et ceux qui sont sanctifiés ne font qu'un; à cause de leur faute, il n'a pas honte de les appeler frères, disant : «J'annoncerai ton nom à mes frères; au milieu de l'Église, je te louerai.» Et encore : «J'aurai confiance en toi.» Et encore : «Voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.» Car les enfants ont participé au sang et à la chair, lui aussi y a participé, afin que, par sa mort, il anéantisse celui qui a le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivre ceux qui, par crainte de la mort, étaient tenus en esclavage toute leur vie.

«Celui qui est saint», c'est-à-dire le Christ, «et ceux qui sont sanctifiés», c'est-à-dire les hommes, appartiennent au seul Dieu et Père. Mais le Christ, en tant que Fils, est le Fils légitime engendré et issu de l'essence du Père, tandis que nous sommes des créatures et sommes jugés dignes de la filiation par grâce.

«Appelez-les frères.» Il a uni la chair à lui et assumé la fraternité.

En disant «Il n'en a pas honte», il a révélé la distinction. Car il n'est pas frère par nature, bien qu'il soit pleinement humain, mais par amour pour l'humanité, puisqu'il est aussi pleinement Dieu.

«J'aurai confiance en lui.» L'ayant précédemment appelé frère et plus bas père, il précise au milieu que ce sont des appellations pour son amour de l'humanité et sa grâce, mais que par nature, dit-il, il est vrai Dieu. Car qui a confiance en quelqu'un d'autre que Dieu seul ? Comme s'il disait : «Ayant entendu qu'il est frère et père, ne pensez pas qu'il soit l'un des nombreux — Dieu», dit-il, «en qui, il est écrit, nous devons avoir confiance.»

«Voici, moi et les enfants.» Il a fait du Christ notre Père.

«Donné» — par l'incarnation. Comme dans cette expression : «Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage» (Ps 2,8).

«Car», dit-il, «les enfants», c'est-à-dire les êtres humains, «ont participé à la chair et au sang; véritablement», c'est-à-dire également, véritablement, et non illusoirement, comme le prétendent certains hérétiques, «il est devenu lui-même un être de chair et de sang, afin que, en cela aussi, il puisse manifester l'amour qu'il a pour les enfants... Nous qui sommes comptés parmi les enfants de Dieu, avons participé à la chair et au sang, dans des corps mortels et terrestres. C'est pourquoi le Fils unique de Dieu, étant Vie par nature, y a participé de la même manière, et d'aucune autre manière, que nous.

«Oui, par la mort.» Puis il explique la raison de l'Incarnation. Ainsi, dit-il, celui qui détient le pouvoir de la mort – le diable – serait aboli; et aboli par la mort. C'est comme s'il disait : Ô sagesse de Dieu ! Par la mort le diable avait pouvoir; par la mort il sera anéanti ! Car le Christ s'est servi de l'arme dont il était doté contre lui. Comment avait-il pouvoir sur la mort ? Par sa victoire sur le péché, qui est la mort, et sur la mort elle-même, car le péché est le pouvoir de la mort. Celui qui a commis le péché et qui l'a inventé a aussi le pouvoir de la mort; car nous avons dit que le péché est le pouvoir de la mort. Ainsi, voici le sens : par sa propre mort, il a anéanti le diable, qui détenait le péché, lequel constitue le pouvoir et l'autorité de la mort. Car si le péché n'avait pas triomphé de l'homme, la mort ne serait pas entrée dans le monde.

«Pour tous ceux qui craignent la mort», dit-il, «il a d'abord détruit...»

À la mort, à laquelle les hommes étaient «soumis toute leur vie» et à la crainte de l'esclavage. Car ils craignaient la mort, qui n'avait pas encore été abolie. Et aucun confort de la vie ne pouvait consoler les prudents face à la crainte de la mort, le jugement d'un maître strict et sévère, toujours vigilant et inspirant la peur à ceux qui habitent la terre.

«Soumis à l'esclavage». Les hommes craignaient la mort, car ils étaient soumis à cet esclavage. L'esclavage de la mort consiste à être soumis au péché. Car le pouvoir et l'aiguillon de la mort sont le péché. Ainsi, lorsque le Christ a aboli celui qui détenait le pouvoir de la mort — c'est-à-dire le diable, l'inventeur et l'auteur du péché —, le péché s'est naturellement affaibli; nous sommes naturellement libérés de l'esclavage; par sa victoire, nous sommes naturellement libérés de la crainte de la mort. Et cela se voit clairement dans nos actes mêmes. Car autrefois, nous redoutions la mort comme le mal le plus grand et le plus invincible, et nous l'abhorrions; mais maintenant, nous la recherchons avec joie, y voyant un changement et un chemin vers un avenir meilleur. Or, lorsqu'elle nous est infligée par des persécuteurs à cause du Christ et de ses lois, n'est-il pas évident que le Sauveur nous a libérés de la peur de la mort et de l'esclavage qui l'accompagne ?

Héb 2,16-18

Car il ne reçoit pas des anges, mais de la descendance d'Abraham. C'est pourquoi il devait en toutes choses être semblable aux frères, afin que le souverain sacrificateur soit miséricordieux et fidèle envers ceux qui appartiennent à Dieu, pour purifier les péchés du peuple. Car, ayant été tenté et ayant souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés.

«Mais de la descendance d'Abraham, il reçoit.» Le verbe «recevoir» indique que nous, humains, avons fui loin de lui, mais que le Christ nous a poursuivis et, nous poursuivant, nous a rattrapés; et, nous ayant rattrapés, il nous a accueillis. Il ne nous a pas reçus de par sa nature angélique, mais de par sa nature humaine. Puis, voulant montrer que le Christ est descendu de Judas dans la chair, il dit : «de la descendance d'Abraham».

«D'où il était digne.» Et lorsqu'il fut jugé digne de nous recevoir, il dut donc être rendu semblable aux hommes en toutes choses. Car il est né, a grandi, a mangé, a bu, a dormi, est mort et est ressuscité.

«Afin d'être miséricordieux.» Pourtant, il a tout organisé, dit-il, dans le seul but de répandre sa miséricorde sur les habitants de la terre et de les relever de leurs chutes.

«Et le fidèle souverain sacrificateur.» Fidèle, assurément. Car le devoir du véritable souverain sacrificateur est de délivrer des péchés ceux dont il est le souverain sacrificateur. Ainsi, afin d'offrir le sacrifice qui pouvait nous purifier, il s'est fait homme et s'est offert lui-même. Puis il explique comment et pourquoi il est devenu un fidèle souverain sacrificateur. «Afin», dit-il, «d'expié les péchés du peuple.» Il est devenu Souverain Prêtre, dit-il, afin de nous manifester sa miséricorde et de nous purifier de nos péchés.

«Dans tout ce qui est digne de Dieu» – dans les actes qui conviennent à Dieu. Car c'est en cela qu'il est devenu notre Souverain Prêtre, non pour exiger des dîmes matérielles ou des

prémices, mais parce qu'il savait que nous étions devenus ennemis de Dieu et rejetés, il s'est donné lui-même, par compassion pour nous, comme Souverain Prêtre.

«Car c'est en cela qu'il a souffert, étant tenté.» Une expression humble, mais non démesurée. Cela s'adresse aussi à ceux qui entendent des paroles insensées. Car que dit-il ? «Car en lui il a souffert», c'est-à-dire que, puisqu'il a souffert dans son propre corps, étant tenté, il sera plus prompt à secourir ceux qui sont tentés. C'est comme s'il disait : ayant appris par la tentation ce que signifie succomber à la tentation, non seulement en tant que Dieu mais aussi en tant qu'homme, ayant éprouvé la souffrance de la tentation, il peut – c'est-à-dire qu'il tendra plus facilement la main à ceux qui sont tentés. Ou, s'il peut secourir ceux qui sont tentés, il faut accepter. Car lorsque, dit-il, le diable s'attaqua au corps sans péché du Seigneur, il fut lui-même tenté (car non seulement il s'approcha et tenta, mais il incita aussi les Juifs à assassiner le Seigneur). Ainsi, ayant un corps sans péché, il fut tenté et persévéra, et possède donc un droit solide et légitime sur le diable pour libérer ceux qui sont sujets au péché des tentations qui en découlent et pour secourir ceux qui sont tentés. Car l'audace du diable contre le corps sans péché donna au Seigneur un pouvoir sain et juste pour sauver ceux qui étaient tombés dans le péché des tentations qui en découlent et pour secourir ceux qui étaient tentés.